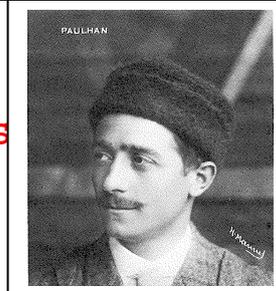


HISTOIRE & PATRIMOINE

UN AVIATEUR DE LEGENDE DU PAYS PISCENOIS

LOUIS PAULHAN « L'HOMME VENT »



Il était une fois en pays piscénois un petit garçon, Louis Paulhan, né à Pézenas, vers la fin du XIX^{ème} siècle, le 19 juillet 1883 qui venait rendre visite à ses grands oncles et tantes et surtout ses petits cousins qui habitaient à Cazouls d'Hérault au Plan Neuf...

Sûrement allaient-ils se baigner dans l'Hérault au lieu dit « Les Barques » ou jouaient-ils au cerceau, aux billes, au jeu de chasse (tambourin) place Saint-Jean ou au cerf-volant. En tout cas ce garçon là était joueur, vif et casse-cou et allait le demeurer tout au long d'une vie peu ordinaire, un véritable roman.

Après l'école communale de Pézenas, il partit en apprentissage à Toulon pour devenir mécanicien de marine. Cette formation fut complétée par un diplôme tout aussi difficile à l'Ecole d'Hydrographie de Saint-Tropez.

Il ne lui restait plus qu'à s'embarquer comme « pilotin » (apprenti pilote et mécanicien) sur un navire des Messageries Maritimes à destination de l'Extrême Orient.

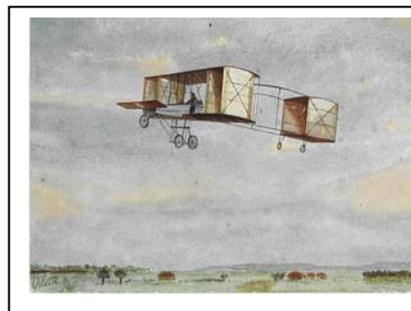
Hélas de la théorie à la pratique, il y a un grand pas et le jeune Louis fut sujet au mal de mer tout au long de ce voyage. Quand il débarqua à Marseille ce fut pour quitter l'élément marin et se tourner vers l'aérien !

Il devança l'âge légal du service militaire pour s'engager dans le corps des aéroliers (service des ballons et dirigeables de Meudon), où il se fit remarquer pour ses aptitudes par les « patrons » des « plus légers que l'air » le Capitaine Ferber et le Colonel Renard.

Tout en apprenant à piloter ces machines impressionnantes gonflées à l'hélium, il construisait pour lui-même des modèles réduits de planeurs et d'aéroplanes, qu'il commercialisa.



-du jouet au modèle grandeur nature, naissance d'une vocation



En 1907, il obtint le 2^{ème} prix d'un grand concours de maquettes et en 1908 le prix décerné par l'aéroclub de France qui n'était autre qu'un aéroplane grandeur nature, mais sans moteur, un « biplan Voisin ».

Il ne lui restait plus qu'à l'équiper en faisant appel aux dons et aux prêts de parents et amis et à le baptiser « Octavie ». C'est ainsi qu'il apprit à le piloter en quelques mois à Issy-les-Moulineaux réalisant des sauts de quelques mètres, 5 mètres au dessus du sol, sur 150 mètres de distance, ce qui était déjà une performance. Le but étant de s'entraîner à décoller et atterrir sans « casser du bois » tellement ces machines faites de bois, de toile et de filins étaient fragiles.

Ces « rase-mottes » avaient valu à ces pionniers le surnom moqueur de « faucheurs de marguerites » car les terrains d'aviation en herbe, offraient une piste où les ornières et les taupinières étaient propices aux capotages !

Pourtant les progrès de l'aviation en ce début du XX^{ème} siècle allaient être extraordinaires et en cette année 1909 le jeune Louis Paulhan va y contribuer.

(à suivre...)

Prochain Article : 1909-1910 : LA LEGENDE DE L'HOMME-VENT

Jean-Claude SEGUELA